



# **L'HONNEUR DES BÉTONNEUSES**

Rémi Calandra



Rémi Calandra

L'Honneur des  
Bétonneuses

© Rémi Calandra, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5510-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Avertissement**

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Les noms de lieux ou de personnes existant ou ayant réellement existé ne sont employés dans ce livre qu'à des fins littéraires et non documentaires.

## **Remerciements**

Merci à tous ceux qui ont participé à l'édition de ce livre et particulièrement Hervé Métenier, Eric Martin et tous les généreux donateurs de la cagnotte qui l'ont rendu possible. Merci au génial Fred Morin, ami de longue date et graphiste de génie pour m'avoir dessiné une couverture. Merci à mes ancêtres qui ont eu a bonne idée de venir de ce coin de terre merveilleux qu'est la Sicile.

## Introduction

*Prison de Milan, le 11 avril 1927*

*[...] Je fais connaissance avec le monde des détenus de droit commun : des choses fantastiques et incroyables. [...] Les gens des Pouilles, de Calabre et de Sicile exécutent une démonstration d'escrime au couteau selon les règles des quatre états du milieu méridional (l'État Sicilien, l'État Calabrais, l'État des Pouilles, l'État Napolitain) : Sicile contre Pouilles, Pouilles contre Calabre. On ne s'affronte pas entre Siciliens et Calabrais, car entre les deux États les haines sont très fortes et la démonstration elle-même finit toujours par devenir sérieuse et sanglante. [...] Scène vraiment grandiose et inoubliable, en tout, pour les acteurs et pour les spectateurs : tout un monde souterrain, très complexe, avec une vie qui lui est propre, ses sentiments, ses points de vue, ses points d'honneur, avec une hiérarchie de fer, inébranlable, se révélait à moi. [...] J'ai acquis la conviction que les Siciliens forment vraiment une catégorie à part; il y a plus de ressemblance entre un Calabrais et un Piémontais qu'entre un Calabrais et un Sicilien. Les accusations que les Méridionaux en général portent contre les Siciliens sont terribles : ils vont jusqu'à les accuser de cannibalisme. [...]*

*Antonio Gramsci*

Extrait du Tome I des Lettres de Prison (Gallimard)

## Premier Chapitre

Il l'avait regardé une dernière fois par-dessus son épaule en quittant les lieux : un corps exsangue reposant face contre terre dans un chantier abandonné. Le mort enserrait un tas de béton durci d'où émergeait le fer rouillé d'une pelle, planté là comme pour dire : « sans nous, on ne bâtit pas. » Depuis, Gaetano avait oublié la date exacte et le nom du mort. Il ne se remémorait pas précisément le motif de cette exécution, ni même s'il y en avait un valable ou s'il agissait d'une simple précaution. Mais la vision du cadavre et du béton restait nette, et à elle seule, elle valait bien raison : « sans nous, on ne bâtit pas. »

Gaetano Quattroluni sortit d'un songe, la bouche amère, trempé d'avoir dormi dans ses vêtements. Il s'étira et profita du mouvement pour faire un tour d'horizon. Dans la cage de verre blindé, les co-accusés évitaient son regard, puis détournaient le leur de celui de leur voisin immédiat, chacun faisant de son mieux pour paraître étranger à ce groupe d'hommes d'âges et d'embonpoints divers, qui semblaient néanmoins unis par leur indifférence butée à ce qui se racontait à leur sujet.

Le spectacle n'offrait rien de remarquable de toute façon : un procès collectif comme on en avait tant vus depuis que Tommaso Buscetta, le « Socrate des Repentis », s'était mis dans la tête de régler ses comptes par juges interposés. On en avait fait tout un plat : « Maxi-Procès », en lettres plus hautes que des immeubles, prétoires-bunkers et gardes doublées. Entre les sirènes des carabinieri et les manchettes des journaux, c'était à qui glapirait le plus fort. Et puis, boum ! Une demie tonne d'explosifs sur le passage de ce couillon de juge Falcone, pour rappeler à tout un chacun que l'héroïsme comporte ses petits inconvénients. Et re-boum, au tour du juge Borsellino – un vrai crotale celui-là. Pour finir, la loi sur les repentis avait envoyé derrière les barreaux un homme d'honneur sur quinze. Comme la guerre des Corléonais en avait tué un sur dix, une petite réorganisation s'imposait, et les chefs avaient décrété la fin des hostilités.

On ne savait pas bien comment des hommes détenus sous le régime du 41bis avaient pu communiquer avec l'extérieur. D'aucuns racontaient que Leggio, dit Liggio, l'oncle Lucien, le bon *Zu Lucianu* dont le nom inspirait la crainte même aux cailloux le long des routes, cachait ses consignes dans des boules de papier toilette que des courriers allaient chercher parmi la merde, au débouché des égouts de l'Ucciardone. Certains anciens murmuraient que les seconds de Liggio avaient pris prétexte de son régime carcéral pour décider à sa place de la stratégie pour l'organisation. Qu'ils soient venus des seconds couteaux ou du fond des quartiers de haute sécurité, les ordres étaient nets : cessez le feu, ne vous montrez plus. Les hommes des caves et des grottes étaient repartis vers les grottes et les caves, dans une ombre qu'ils n'avaient jamais vraiment quittée de toute façon, en tout cas pas de bon gré. À quoi bon défier le gouvernement ? Liggio était un orgueilleux et sa guerre un échec. En définitive, l'usage des armes n'avait pas été banni mais très sévèrement encadré et confié pour l'essentiel à ceux dont c'était depuis toujours le métier au sein de la Société : ceux qu'on appelait les *hommes de courage*, les *hommes de valeur*.

Il était maintenant question de Gaetano Quattroluni, la mention de son nom l'avait sorti de son rêve. Son avocat tremblait du menton pour signifier l'indignation, claquait du plat de la main sur son pupitre, poussait quelques exclamations qui justifieraient ses honoraires, mais on sentait qu'il n'y croyait pas plus que ça. Les représentants de l'Etat débattaient leurs trouvailles comme des camelots sur le seuil d'une vieille fille, gardant pour la fin les preuves les moins véreuses, devant une présidente du tribunal qui luttait contre l'assoupissement en se mâchouillant l'auriculaire. Des contradictions à la pelle, des commanditaires morts ou en fuite, un seul témoignage à charge, venu d'un repentir qui plus est... en faisant *una bella figura di minchia* et en demandant « s'il vous plaît, Madame », Gaetano Quattroluni pouvait s'en tirer avec « association criminelle ». Huit ans dont l'année de préventive et moitié peine pour bonne conduite, dans trois ans il sortirait de là les couilles nettes. Le procureur prenait une tête à donner l'estocade.

« Madame la Présidente, nous avons à présent l'intention de démontrer à cette cour que le justiciable, il y a de cela trois ans... »

Vas-y connard, fais-toi du vent sous la queue. Réveille-moi quand ça sera fini.



## Deuxième Chapitre

Gaetano Quattroluni s'éveilla avec la lumière du jour. En retard sur son horaire habituel, mais il ne le regrettait pas. La soirée avait été délicieuse, le vin surtout. C'était un petit luxe pour un homme qui surveillait son poids avec tant de soin, mais il avait besoin de s'octroyer de loin en loin une faveur particulière, une petite gentillesse qui venait compenser une discipline de vie rigoureuse. Chaque samedi soir, quand Gaetano Quattroluni faisait le point de sa semaine écoulée il ne pouvait s'empêcher de louer in petto sa rigueur impeccable. Le cadeau qu'il se faisait le dimanche, en remerciement de ses efforts, lui permettait par la suite d'admirer son aménité, sa magnanime générosité. La vie est meilleure quand on sait ne pas se dissimuler ses mérites, et il avait bien mérité de lui-même la semaine passée. Cette journée pouvait le lui confirmer.

Le corps nu qu'il scrutait dans le miroir restait mince et même sec, à peine un petit ballonnement au niveau du nombril, certainement dû aux agapes de la veille. Ça filerait aux toilettes après le café. Sa minceur était une aubaine autant qu'un effort : le métabolisme de sa famille brûlait les graisses comme un four à bois. Grâce à sa belle silhouette, son mètre soixante-dix-huit passait presque pour un mètre quatre vingt-cinq. Depuis peu, les muscles n'étaient plus aussi saillants que naguère, mais leur forme allongée lui donnait satisfaction. Il prenait soin, lors de ses exercices, de faire des mouvements amples, pour éviter la formation de muscles ronds, ramassés et disgracieux, comme ces petites boules de biceps qu'on voit chez les vieux beaux. Les siens, de biceps, avançaient loin vers la saignée du bras, et ses mollets avaient la forme élégante d'une demie olive verte. La moustache était réapparue sur son visage, après bien des essais de mouches, de boucs et de favoris. Elle équilibrait des cheveux qu'il laissait à peine plus longs que l'année précédente, pour compenser l'apparition des premiers fils d'argent. Il avait pensé à une légère teinture noire, mais la vision, un soir sur la plage, d'une tapette sexagénaire peinte comme une porcelaine de Saxe l'en avait dissuadé. Plutôt gris, plutôt blanc, plutôt chauve que pédé ! D'ailleurs ses cheveux restaient brillants malgré la dépigmentation. Il passa à la salle de bain. L'air était frisquet. Ça faisait du bien après toute cette intempérance, et ça annonçait grand soleil au dehors. Il alla directement de la

douche à la cuisine. Encore nu et mouillé, il se prépara un café sur la splendide machine à expresso. La machine d'acier surmontée de son aigle chromé était de toute beauté, parfaitement assortie au carrelage bleu ciel et blanc de la cuisine, lequel accueillait favorablement le ton clair du caillebotis en teck délavé sur lequel Madame Lo Bue avait mis à sécher la vaisselle de la veille.

Maintenant qu'il avait les yeux grands ouverts, il pouvait retourner dans sa chambre et s'adonner au rite exquis et délicat de l'habillage. Ses jeans Calvin Klein accusaient l'usure. Le fil blanc apparaissait sur la largeur d'un pouce à la couture supérieure de la poche avant droite, sans doute à cause de sa manie de mettre ses clés, sa monnaie et d'autres objets dans cette même poche. Il opta pour un pantalon de toile claire très légèrement moirée, même si la coupe un peu stricte le vieillissait légèrement. Le blouson de cuir brun compenserait ça. Porté sur une chemise de velours couleur havane à côtes très fines, sans foulard ni cravate, ce serait parfait. Restait le point crucial : les chaussures, l'accessoire qui ruine ou magnifie la tenue la mieux tournée. La toile claire appelait un marron pas trop sombre. Il se pencha sur le grand casier à bouteilles transformé en buffet qu'il appelait tendrement sa « grotte aux deux cent paires. » Les mocassins américains iraient à merveille. Deux années de soins amoureux leur avaient donné une patine idéale. Ou alors les Sergio Rossi. Trop sombres. Trop chers aussi, sans costume ni cravate, c'était du gâchis. Non, des mocassins sans marque sont tout aussi bons à qui sait reconnaître la qualité d'une finition. Tout le monde peut acheter des Berlutti, des Sergio Rossi, des John Lobb. Mais une belle patine qui attire l'œil sur des chaussures sans marque, ça se gagne à la force du poignet. Il avait expliqué la chose en long en large et en travers à Madame Lo Bue, qui frottait ferme une heure par jour à son instigation.

Il sortit, se félicita de la couleur du ciel, de la qualité à la fois dense et légère de ce bleu qui savait si bien se marier à ses vêtements, puis rentra enfiler un petit pull de cachemire vieil ivoire pour se prémunir contre le froid.

Le froid, qu'on croirait étranger à la Sicile, sait se dissimuler à l'ombre des rues étroites, telles qu'on en trouve à Alcamo ou dans d'autres villes. Il se tapit tout l'été sous les porches et les balcons. Le froid se repose, là où le soleil ne regarde jamais, couvrant parfois d'une chape bienveillante un vieil initié qui se